

Tandem: une pièce pour comprendre les inégalités de genre

Aurelia Loriol a vingt-trois ans et est passionnée de théâtre. Après avoir joué dans de nombreuses pièces, notamment au sein de la troupe de comédiens de Théâtreochamp, où elle enseigne aujourd'hui, elle a intégré l'Académie de Comédie Musicale de Genève (ACMGE). Inspirée par un cours de sciences sociales à l'Université de Genève sur les inégalités de genre, elle décide d'écrire une pièce de théâtre sur le sujet. Un an plus tard, le projet se concrétise et Tandem sera joué du 1^{er} au 4 avril prochain au Théâtre de l'Étincelle.

Le Chênois: En lisant le pitch de ton spectacle – une femme qui clame son droit à la reconnaissance de la charge mentale au sein du couple hétérosexuel – on se demande pourquoi le spectacle s'appelle *Tandem* et non pas *Monocycle*?

Aurelia Loriol: Dans la métaphore du tandem, il y a une volonté commune d'avancer ensemble. Mais en réalité, l'idée du monocycle est bien vue également. Car au fil de la pièce, on passe du monocycle au tandem. Pourquoi est-ce important d'être animée par une vocation pédagogique, celle de créer le débat sur des thèmes sociaux dans le monde du théâtre, ou de l'art plus généralement?

J'ai été formée à la scène chez Théâtreochamp, donc dès le départ j'ai baigné dans ces thèmes de société. Il y avait une dimension sociétale forte dans les spectacles dans lesquels j'ai joué (*Ça me saouïe*, sur l'alcool et *Et si c'était moi?*, sur le cyber harcèlement), une vraie volonté de faire bouger les choses. Ensuite, le collège et l'université m'ont apporté les clés de compréhension de ces sujets épineux, souvent méconnus et mal compris du public. Le but du spectacle est de faire prendre conscience de ces inégalités de genre sans avoir un ton moralisateur, qui de toute façon ne fonctionne pas. Il s'agit d'avoir une démarche éducative et accessible à tous, car on sait que l'éducation reste encore aujourd'hui inégalitaire en fonction du statut socio-économique. L'idée est de planter une petite graine, qu'on espère voir germer. C'est ce que je m'efforce de faire également avec les élèves à qui je donne des cours; les plus jeunes ont entre huit et dix ans, mais sont déjà conscients de ces injustices, c'est pourquoi il est nécessaire de leur poser des questions, d'ouvrir le débat sur ces inégalités de genre, le plus tôt possible.

Les inégalités de genre font l'objet d'un master à l'Université de Genève (Master en études de genre). Elles ont de multiples facettes et implications, tant sociales qu'économiques et sociologiques... Comment fait-on pour synthétiser toutes ces informations?

Il est nécessaire de balayer le côté scientifique trop pointu. De toute



manière, il est impossible de donner une vue d'ensemble dans un spectacle comme *Tandem*. C'est un zoom sur une situation, sur les personnages, on s'identifie à leur vie quotidienne. La complexité de la question des inégalités de genre est mise en avant à travers les questions que se posent les personnages. Le but est que les spectateurs puissent s'identifier le plus possible à la situation. Le point crucial du script est qu'ils sont extrêmement amoureux l'un de l'autre et c'est pour ça qu'il y a une évolution dans la pièce. Ça montre que le genre n'est pas une barrière à l'amour.

Pour une écrivaine comme toi, l'inspiration se cache partout dans le quotidien?

Bien sûr. Chaque personne que l'on rencontre, lieu que l'on visite, scène dont on est témoin... Les injustices, particulièrement, sont un terrain fertile pour créer. Elles interpellent, et écrire sur le sujet permet d'essayer de les comprendre. D'où l'importance de ne pas être moralisateur dans la manière de présenter les choses. Faire la leçon aux gens est quelque chose de très agressif; il vaut mieux leur donner les clés de compréhension pour qu'ils puissent se forger leur propre avis. Soulever la question du futur peut être utile: est-ce qu'on continue comme cela ou pas? C'est une proposition davantage qu'une injonction.

Cette vocation pour l'écriture est apparue très tôt chez toi?

A l'école primaire, lorsque j'avais dix ans environ. J'écrivais dans des jour-

naux intimes, jusqu'à ce que je me rende compte que je n'avais pas envie de raconter ma vie, mais plutôt des histoires. J'avais plein de carnets avec des histoires que je ne finissais jamais. Ensuite, au cycle d'orientation, j'ai commencé le théâtre, la comédie musicale, les ateliers d'écriture en parallèle de Théâtreochamp. C'est vraiment à ce moment-là que j'ai commencé à terminer mes histoires, à les synthétiser. A dix-sept ans, alors que j'étais au collège Claparède, j'ai écrit ma première pièce que j'ai pu jouer dans les locaux du collège. Ça s'appelait *La mort au bout du chemin* et c'était mon premier projet personnel. On voit à travers tes expériences que le monde du spectacle est une véritable passion. Écrire et mettre en scène ta propre pièce est l'aboutissement de tout cela?

C'est un challenge particulier, car c'est mon premier projet professionnel. Avant, tout ce que je faisais s'apparentait à du bénévolat. Là, je suis confrontée à la réalité de la vie: il faut payer tout le monde. La mise en scène n'est pas mon point fort, mais heureusement le comédien avec qui je travaille, Nadim Ahmed, vient de l'école de théâtre Serge Martin, c'est un vrai professionnel. Je l'ai connu aux spectacles d'improvisation, nous avons travaillé sur le texte et la mise en scène ensemble. Il a accepté de me faire confiance sur ce projet, le sujet lui plaisait et lui tenait à cœur lui aussi. Il y a eu beaucoup de respect dans le travail que nous avons fait ensemble, nous sommes très complémentaires. Et c'est vraiment un excellent comédien; sur scène, il brille. J'ai également un ancien camarade de sciences politiques qui relit tous mes textes, Maxime Rutschmann. C'est vraiment bien d'avoir l'avis de personnes extérieures, pour savoir comment rendre un texte subjectif accessible à tous.

Combien de temps as-tu consacré à l'écriture et la concrétisation de cette pièce?

Franchement, on ne compte pas (rires). Si j'avais fait ça à plein temps, de manière super-intense, tous les jours, ça m'aurait peut-être pris un mois, voire un peu plus. Mais ce n'est pas le cas, puisque j'ai mes cours à

côté, ça fait plus d'une année que le projet est en cours. Tout ça, pour quelques heures de bonheur sur les planches. Le but, en réalité, serait de pouvoir le jouer dans les écoles, car c'est un beau message à faire passer aux jeunes du cycle et du collège.

Pour financer la pièce, tu as lancé un appel au Crowdfunding sur wemakeit.com, avec une chanson et une vidéo à l'appui. Peux-tu nous dire où ça en est?

Oui, j'avais besoin de sous pour payer mon comédien, Nadim, ainsi que l'ingénieur son, le décor. Vu que mon association en est encore à ses balbutiements, je n'ai pas réussi à obtenir l'aide financière des fondations. La seule solution, c'était le crowdfunding. En plus, c'est un projet humain, les gens ont l'impression d'y participer par ce biais. Donc on a écrit, filmé et monté la vidéo en une semaine pour faire un appel de fonds sur les réseaux sociaux. Pour l'instant, on a récolté 3'580 CHF sur les 8'000 CHF souhaités. Il reste dix jours. Mais on a été élu coup de cœur sur wemakeit.com, donc c'est assez encourageant¹.

D'après toi, qu'est-ce que le théâtre peut apporter à la société?

Tout. Franchement, tous les sujets sensibles, tous les sujets tabous, lorsqu'ils passent par le théâtre, ils deviennent très sains. Par exemple, le spectacle de Théâtreochamp sur l'alcool, *Ça me saouïe* a remporté un franc succès, grâce à cette dimension d'utilité publique. Le message a touché les élèves. Le théâtre permet d'amener une certaine finesse à des thématiques moralisatrices ou taboues. Le message passe plus facilement. On fait du théâtre pour apporter quelque chose à quelqu'un, par le biais de l'émotion, de l'amusement. C'est tout en nuances, en discussions, en débats, jamais dans la confrontation. Il faudrait peut-être écrire une pièce sur l'écologie prochainement... Moraliser les gens n'est jamais bon, il vaut mieux les faire réagir par l'émotion. 🌱

PROPOS RECUEILLIS PAR
NADÈGE DELÉPINE

¹ Si vous souhaitez soutenir le projet Tandem d'Aurelia Loriol, rendez-vous à cette adresse: <https://wemakeit.com/projects/tandem-la-pièce-de-theatre>